

# MADemoiselle DE TROP

F. GUILLERMET

---

# MADemoiselle DE TROP

---

VINGT ILLUSTRATIONS PAR EDOUARD ELZINGRE



ÉDITION ATAR, CORRATERIE, 12, GENÈVE

IMPRIMERIE ATAR, GENÈVE

---



« Ne va pas chercher, bien loin dans l'espace,  
Des mondes nouveaux pour de grands exploits.  
Ton cœur trouvera, sans changer de place,  
Bien plus de combats que tu ne le crois.

Ne va pas chercher, dans quelque beau livre,  
Le héros sublime ou le crime affreux.  
Les drames poignants sont ceux qu'il faut vivre,  
Et les vrais héros sont là sous nos yeux.

H. HOLLARD.

## CHAPITRE PREMIER

### Le vieux monsieur

— Marcelle ! Marcelle ! Où donc es-tu cachée ?  
Pourquoi ne réponds-tu pas, détestable enfant ?

La voix d'une jeune fille de seize ans environ jette ce cri d'appel dans le jardinet, apparemment désert. Les lilas le renvoient à la rangée de pommiers tordus, noueux, mousus, formant une haie sombre, bien au fond, près de la route. Impossible de ne pas l'entendre, cette voix impérieuse ; pourtant, le silence continue. Une nouvelle injonction, puis, tout se tait. La porte vitrée, qui conduit à l'allée

de gravier, se referme avec un bruit sec. Les mignonnes mésanges bleues qui se cachaient tout effarées, dans le buis rare et mal peigné cerclant les maigres plates-bandes, où végètent quelques fleurs d'automne, sortent avec de petits pépiements de satisfaction. Trop tard, malheureusement ! Le gros ver, que menaçaient les becs féroces, s'est prudemment enfoncé dans le sol humide. On ne voit plus, à sa place, qu'un tout petit tas de terre tamisée.

Dans le plus gros pommier, celui dont l'écorce porte la trace de clous de souliers, là où les branches s'écartent suffisamment pour former une sorte de nid, une tête ébouriffée se penche à travers le feuillage d'automne, un peu clairsemé. Deux yeux noirs, inquiets, sondent les environs, et une main hâlée, embellie d'égratignures, cueille une pomme d'un vert à faire grincer les dents aux gens raisonnables. Mais Marcelle a dix ans. Elle est à l'âge heureux où les crampes d'estomac n'assombrissent pas encore l'existence. Ses dents pointues mordent à même le fruit à la peau luisante. On entend le claquement de ses lèvres, à la fin d'une bouchée plus savoureuse que les autres.

Accroupie dans l'embranchure protectrice, elle s'adresse à sa poupée, assise près d'elle à califourchon sur une branche, comme à une confidente sûre qui partage et ses joies et ses peines.